

Selon une étude, les prisons suisses ont jusqu'ici réussi à éviter la radicalisation entre les détenus

Des cas isolés et surveillés de près

«ARIANE GIGON, ZÜRICH»

Radicalisation » Le risque de radicalisation djihadiste existe dans les prisons suisses, mais il est faible. C'est la conclusion d'une étude exploratoire menée par la chercheuse Mallory Schneuwly Purdie dans le cadre d'un suivi sur l'évolution de cette forme d'extrémisme. Différentes mesures, dont l'intervention d'aumôniers musulmans, permettent d'encadrer certains détenus.

Présenté hier à Zurich, l'état des lieux sur la radicalisation djihadiste en Suisse de la Haute École des sciences appliquées de Zurich (ZHAW) a, dans les grandes lignes, confirmé les caractéristiques principales déjà établies dans un premier volet en 2015: ce sont en majorité des hommes de 18 à 35 ans, avec aucune ou peu de formation, secondos, souffrant parfois de problèmes psychiques et dont près de la moitié a subi une rupture biographique – décès d'un proche, perte de travail ou maladie par exemple.

Derrière les barreaux

Mais ce deuxième volet a éclairé un point souvent débattu, mais jusqu'ici peu exploré en Suisse: que se passe-t-il avec les djihadistes une fois qu'ils sont incarcérés? Mallory Schneuwly Purdie, responsable de recherche et formatrice au Centre suisse islam et société (CSIS) de l'Université de Fribourg, a analysé la situation dans dix-huit établissements de sept cantons.

En prison, «tous les ingrédients sont réunis pour qu'une radicalité puisse se développer», explique-t-elle. Mais il est aussi possible de contrer ce processus. Son enquête révèle ainsi que les responsables de prison veillent à la composition des groupes où se meuvent les détenus concernés. Les contacts avec d'autres détenus peuvent aussi être restreints.

Le risque de radicalisation «réel», selon les responsables interrogés dans l'étude, mais «faible», en tout cas tant que le nombre de cas reste peu élevé.



En prison, «tous les ingrédients sont réunis pour qu'une radicalité puisse se développer», explique Mallory Schneuwly Purdie. Keystone-photo prétexte



«Regrouper les compétences pourrait être efficace»

Mallory Schneuwly Purdie

«Les prisons suisses ne sont pas des «grosses machines» comme dans d'autres pays», souligne la chercheuse. Le taux d'encadrement est adéquat. Certains détenus seraient néanmoins comme des «boîtes noires» qui ne laissent rien transparaître. Dans ces cas-là, il est très important, explique Mallory Schneuwly Purdie, de pouvoir compter sur un travail interdisciplinaire et une bonne communication interinstitutionnelle.

Les détenus liés au terrorisme djihadiste sont-ils plus susceptibles d'essayer de convaincre les autres? Tous les cas de figure ont été observés, selon les responsables intervenant dans l'étude. Ceux qui essaient de faire du prosélytisme

sont souvent rejetés par les autres détenus. D'autres se tiennent en retrait et ont aussi tendance à ne pas s'adresser aux imams ou aumôniers musulmans visitant les prisons, dont ils ne reconnaissent pas l'autorité ou la légitimité, précise la chercheuse.

Des imams qui ont été parfois eux-mêmes soupçonnés d'avoir propagé des contenus illicites en prison. «Il a pu y avoir des discours non appropriés, répond la chercheuse. Mais ce sont les autres détenus eux-mêmes qui les ont rapportés. En outre, les imams ou aumôniers musulmans, qui ont des années d'expérience, ont appris et savent mieux qu'avant comment éviter des situations de colère chez les détenus. Il est impor-

tant d'avoir une autre parole, d'autres réponses à opposer à des discours radicalisés.»

Aumôniers à écouter

Ces aumôniers sont devenus des interlocuteurs privilégiés du personnel pénitentiaire. Ils répondent aux questions sur la religion ou sont informés lorsque des employés s'inquiètent du moral d'un détenu. La chercheuse montre aussi que des attitudes religieuses ne sont pas toujours le fait d'une radicalisation. «Certains se convertissent à un moment donné, puis quittent la religion, avant d'y revenir. Il y a beaucoup de ruptures et de soubresauts.» L'adoption d'attitudes religieuses peut aussi relever de ce qu'elle nomme des «straté-

gies carcérales»: un tel ne veut plus être accompagné par une agente féminine, par exemple.

«La religion permet de contrer l'autorité et d'exprimer sa liberté individuelle, mais cela ne veut pas dire que la personne est en train de se radicaliser», note Mallory Schneuwly Purdie.

Pour assurer l'interdisciplinarité des prises en charge et le développement de bonnes pratiques, la chercheuse propose la création de deux ou trois centres spécialisés répartis en différents endroits de Suisse, pour ce type de détenus, au sein de structures existantes. «Il faut des compétences et une certaine expérience pour répondre à chaque cas individuellement. Les regroupements pourraient être efficaces.»

EN CHIFFRES

» COMPARAISON

9,2
En Suisse, le nombre de voyageurs du djihad par million d'habitants.

36,2
Belgique

34,1
Autriche

28,5
France

12,7
Allemagne

2,1
Italie

» RÉPARTITION

32% des 130 personnes étudiées sont domiciliées dans la région genevoise, 20% sur le Plateau suisse et 16% dans la région zurichoise.

«En Suisse, nous avons une tradition de la satire»

Dessin de presse » Patrick Chappatte (52 ans, photo Keystone), dessinateur de presse suisse mondialement connu, cessera de publier ses caricatures dans l'édition internationale du *New York Times* dès le 1^{er} juillet. En cause? La décision du journal de renoncer à tout dessin de presse politique, après une caricature jugée antisémite du Portugais Antonio Moreira Antunes. Elle figurait l'Israélien Benjamin Netanyahu transformé en chien et tenu en laisse par Donald Trump. Au-delà de l'image incriminée, c'est l'avenir de la liberté d'expression qui est en jeu, selon Chappatte.

Le *New York Times* met fin au dessin politique. Est-ce un coup dur pour vous?

Patrick Chappatte: Mon contrat se termine le 1^{er} juillet. Le *New York Times* n'exclut pas la poursuite de notre collaboration vieille de 20 ans, peut-être sous la forme de BD journalistique. Je suis ouvert. Parallèlement, je continue à travailler pour *Le Temps*, la *NZZ am Sonntag*, *Der Spiegel* et le *Canard enchaîné*.

Comment jugez-vous la situation des dessinateurs de presse en Suisse?

Elle est très différente de celle qui prévaut aux États-Unis. En Suisse, nous sommes très attachés aux acquis et à l'esprit libertaire issus de Mai 68. Nous avons une tradition de l'humour, de la satire et de l'impertinence à laquelle nous tenons beaucoup. Comme les



autres journaux. *La Liberté* met en avant son excellent dessinateur. Il ne faut pas perdre cela. Je suis d'ailleurs très touché du soutien du journal *Le Temps* qui a spontanément proposé de mettre en ligne mon texte.

Justement, vous avez publié ce texte lundi. Il dénonce l'emprise des réseaux sociaux sur la presse. Que leur reprochez-vous?

Ils sont devenus plus puissants que la presse et constituent de nouveaux moyens de pression. Notre société est celle de l'imédiateté et de l'emballement. Les réseaux sociaux y contribuent, mais il faut cesser de leur donner une importance démesurée!

En quoi portent-ils atteinte aux médias?

Les réseaux sociaux permettent aux premières voix qui s'expriment le plus fortement d'occuper le terrain et d'entraîner une véritable meute derrière elles. Ils intimident les médias. Or, ceux-ci sont économiquement affaiblis et ont tendance à reculer, ce qui encourage toujours plus les meutes à se déchaîner.

Mais les réseaux sociaux peuvent aussi être utiles aux médias...

Oui. Ils sont à la fois une malédiction et une chance. Ils permettent une très large diffusion de nos dessins. Or, dans notre monde, l'image a une force incroyable. Paradoxalement, c'est aussi l'ère des dessinateurs. »

SEVAN PEARSON

Changement de régie publicitaire

La Liberté » Les journaux du groupe Romandie Combé (ROC), dont *La Liberté*, reviennent leur commercialisation auprès des annonceurs nationaux. Des l'année prochaine, cette activité sera assurée par la régie publicitaire Impactmedias.

Après la disparition de Publicitas en mai 2018, les journaux du ROC – *La Liberté*, *Le Nouvelliste*, *Arctif*, *Le Quotidien jurassien*, *Le Journal du Jura* – s'étaient tournés vers Gassmann Media, a rappelé hier l'association. Les deux parties ont toutefois décidé de mettre fin à leur collaboration pour la fin de l'année.

Pour *La Liberté*, il n'y a aucun changement au niveau du marché régional des annonces: Media F continue à s'en occuper. »

ATS/LIB